

## Ciné-Bulles

### Vidéo : Recto verso

Daniel Carrière

---

Volume 12, numéro 4, automne 1993

URI : [id.erudit.org/iderudit/33952ac](http://id.erudit.org/iderudit/33952ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Carrière, D. (1993). Vidéo : Recto verso. *Ciné-Bulles*, 12(4), 44–45.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



Pierre Collin dans le rôle de Rogatien Duval dans *Les 14 Définitions de la pluie* (Photo: Jacques Caissy)

## Recto verso

par Daniel Carrière

**D**étachez les pages 187 et 188 (une feuille, recto verso) du programme des derniers Rendez-vous du cinéma québécois et vous aurez sous les yeux les noms des lauréats du prix remis au meilleur vidéo: **les 14 Définitions de la pluie** (p. 187), de Louis Bélanger et Denis Chouinard et **Locomotive Blues** (p. 188), de Michael Hogan et Éric Michaud, ex æquo.

Divisez ensuite par quatre la bourse de 2000\$ (remise par la Sogic) qui accompagne le prix et vous connaîtrez sur quel type d'équation reposent les calculs du système de récompense dont bénéficie le vidéaste québécois. À quoi ressemble sa vie...

Le jury, formé de Josette Bélanger, Jean-Pierre Saint-Louis, vidéastes, et Jean-Claude Marineau, critique, a reconnu, il convient de le souligner, la qualité d'une tradition chère à la vidéo: les tandems. Rappelons-nous, ici, les Falardeau-Poulin, Morin-Dufour, Dion-Poloni, et ailleurs, les Nyst, Hooykaas-Stansfield, Abramovic-Ulay, etc., qui démontrent que si la vidéo permet aux individus d'assumer seuls toutes les étapes du processus qui conduit au vidéogramme, elle peut aussi l'investir de la responsabilité de l'œuvre totale, quelle qu'ait été sa contribution. La vidéo, médium convivial?

### Les 14 Définitions de la pluie

Louis Bélanger et Denis Chouinard n'ont pas fait vœu de pauvreté, malgré un art jusqu'ici défavorisé et heureux de l'être. **Les 14 Définitions de la pluie** le confirme, à la bonne heure.

**Dogmatisme ou le songe d'Adrien**, leur première bande réalisée en 1988 à l'UQAM, versait dans un symbolisme que renforçait la technique malhabile du vidéo et renversait, du même coup, tous les effets involontaires d'une image plus baveuse que certaines omelettes. Une omelette à la bière... pourquoi pas? Les Houblonneurs unis, leur compagnie de production, étaient nés et **Dogmatisme ou le songe d'Adrien** avait connu une sortie remarquée à l'étranger.

**Le Soleil et ses traces**, en 1990, dévoilait la sensibilité des vidéastes et leur intention d'élaborer des scénarios qui l'emporteraient sur leur malheureux médium. Les images, qui ne souffraient pas moins d'un cruel manque d'affection, faisaient le contour d'une psychologie décrite avec précision dans le contexte misérabiliste de la petite 50 au déjeuner, sur fond d'innocence, et proposait une réflexion sur le visage multi-ethnique du Québec.

**Les 14 Définitions de la pluie** est une œuvre ambitieuse poussant encore plus loin la réflexion des deux jeunes réalisateurs. Voilà un jeu de mots violents que tempère un scénario d'une simplicité efficace, d'où son extraordinaire illusion de tendresse. Les deux protagonistes, Pierre Colin et Téo Spychalski, sont surprenants et profitent des images soignées de Sylvestre Guidi, qui atteignent parfois au sublime, de la musique étonnante de Bertrand Chénier et du montage exceptionnel de Lorraine Dufour, pour ne nommer que ces collaborateurs. On cherche en vain la *scratch* ou la surexposition, le cadrage bancal ou trop léger qui nous rappellerait que l'image ne révèle rien d'autre que sa première peau: une histoire à raconter.

Un peu de complaisance autour de la feuille d'érable et le générique sans doute le plus long (et le plus original) de la vidéo québécoise ne nuisent pas au travail de Louis Bélanger et Denis Chouinard. Vive-ment qu'ils mettent la main sur une caméra 35 mm et qu'ils cessent de gaspiller de la bande magnétique...

### Locomotive Blues

En 1989, Éric Michaud et Michael Hogan recevaient une bourse «Exploration» du Conseil des arts du Canada pour la réalisation d'un vidéo-scénario inspiré de la vie et l'œuvre de Jim Zeller, le père du «psychobillyblues», harmoniciste et chanteur légendaire. La bourse leur a servi à assurer quelques salaires, un cachet pour Jim Zeller, les cassettes et un déplacement à New York pour effectuer certaines entrevues. La participation de l'UQAM leur a permis de mettre la dernière touche à ce documentaire très réussi.

Notre fascination devant **Locomotive Blues** tient autant du personnage que de son instrument. Toute l'énigme Jim Zeller et la magie de la légende sont là. Le portrait que Michaud et Hogan ont fait de lui est sans conteste d'une justesse remarquable, comme le soulignait le jury.



Selon Michael Hogan, «la complicité a pris un certain temps à s'établir. Jim Zeller est un personnage abstrait, qui est pris dans sa musique. Au départ, on voulait faire en vidéo un scénario pour un film, un long métrage sur Jim Zeller. Chaque tranche de sa vie pourrait être un scénario de film.» «Filmer Jim, précise Éric Michaud, avec une équipe de cinéma, aurait coûté extrêmement cher.»

Au moment où j'écris ces lignes, où vous les lisez, Jim Zeller dort probablement, toujours entre 10 h à 16 h. Il repose le souffle qui l'anime, lui et ses harmonicas. Jim Zeller joue 300 nuits par année. Voilà pour les faits.

Au début des années 80, une sale affaire de drogues le jette dans une prison de New York. La légende raconte que tout Montréal s'est portée à sa rescousse. Aujourd'hui encore, il remercie les muses de lui avoir redonné sa liberté.

Les entrevues à New York font tout le poids du documentaire. Tandis qu'à Montréal la communauté musicienne, Josette Trépanier et Pierre Dury en tête, montait le vaste dossier qui allait conduire à la libération de Jim Zeller — concerts bénéfiques, démarches juridiques, etc. — et qui fut largement couvert par les médias à l'époque, dans la métropole américaine aussi quelques individus reconnaissaient l'injustice qui accablait le musicien.

Musiciens new-yorkais et *wardens* confèrent au document sa crédibilité et soulignent l'impact inouï que la musique de Jim Zeller a eu, en prison, sur les prisonniers de même que l'invincible férocité qu'elle a éveillée. Laquelle a même réussi, un jour, à adoucir les mœurs de ses geôliers. ■

### Locomotive Blues

vidéo / coul. / 31 min /  
1993 / doc. / Québec

**Réal. et scén.:** Michael Hogan  
et Éric Michaud  
**Image:** Éric Michaud  
**Son:** Michael Hogan  
**Mus.:** Jim Zeller  
**Mont.:** Sophie Givernaud  
**Prod.:** En dehors de la track  
**Dist.:** Cinéma Libre

Jim Zeller

### Les 14 Définitions de la pluie

vidéo / coul. et n. et b. / 29 min /  
1992 / fict. / Québec

**Réal.:** Louis Bélanger et Denis  
Chouinard  
**Scén.:** les Houblonneurs Unis  
**Image:** Sylvestre Guidi  
**Son:** François Béland  
**Mus.:** Bertrand Chénier  
**Mont.:** Lorraine Dufour  
**Prod.:** Joanne Bérubé - Coop  
Vidéo de Montréal et les  
Houblonneurs Unis  
**Dist.:** Vidéographe  
**Int.:** Pierre Collin, Téo Spychalski, Camille Lavoie, Jean-  
Pierre Lefrançois